

# Bootstrap, un club d'entrepreneurs réunis pour un capitalisme responsable

*Créé par Caroline Pailloux, CEO d'Ignition Program, ce réseau déplore l'obsession de nombre d'entrepreneurs pour les levées de fonds, et veut montrer que d'autres modèles de développement existent.*

Temps de lecture : minute

---

30 septembre 2021

Des réseaux d'entrepreneurs et entrepreneuses, la France n'en manque pas. Caroline Pailloux, fondatrice et CEO d'Ignition Program, société spécialisée dans le recrutement de hauts potentiels, en a connu : " *J'étais sensible aux problèmes de solitude de l'entrepreneur et convaincue par le besoin de se retrouver pour s'entraider* ". Mais cette membre du réseau Entreprendre a rapidement constaté un décalage dans les problématiques abordées : " *Dans l'entrepreneuriat parisien, on parle plus souvent de levées de fonds que de ses clients, ce n'est pas ma façon de voir les choses* ". C'est dans cette optique que la fondatrice d'Ignition Program a fondé, accompagnée de 18 autres membres - dont Guillaume Moubèche, CEO de Lemlist ou Fany Pédiachat, fondatrice de MyLittleParis -, le club Bootstrap, pour s'adresser à ceux qui se retrouvent dans cette conception de l'entrepreneuriat.

Celle qui, au démarrage de son activité, avait rencontré des fonds, a déchanté : " Les LOI (lettres d'intention) et projets de levées qu'on me proposaient m'enlevaient une liberté à laquelle je n'étais pas prête à céder ", résume Caroline Pailloux. " *Je n'avais pas envie qu'on me pousse à la productivité à défaut de l'humanité que je voulais placer au coeur de*

*mon projet, et j'ai eu raison de me faire confiance puisque huit ans plus tard, je suis toujours là et mon business fonctionne "*

## Garder le contrôle de son capital

*L'idée de ce nouveau réseau : réunir des entrepreneurs qui refusent " la perfusion financière extérieure et la croissance accélérée comme une fin en soi " , et qui questionnent le " recours systématique à la levée de fonds comme type de financement " , précise Caroline Pailloux. " De nombreux entrepreneurs veulent garder le contrôle de leur capital pour garder un projet aligné à leurs valeurs, plutôt que d'être obnubilé par la valorisation, ajoute-t-elle. La valeur d'une entreprise se joue dans le capital, mais pas seulement : l'humain, les salariés et les clients, forment le coeur et la valeur d'une société " .*

*Le club, qui a reçu lors de son dernier dîner le philosophe Gaspard Koenig, prône des valeurs comme celle de l'entreprise libérée et invite chaque membre à se questionner continuellement sur les valeurs qu'il ou elle a envie de défendre à travers son projet. " On veut changer les codes de la startup nation, qui montrent leurs limites et ne font plus rêver les salariés comme avant, poursuit l'instigatrice de Bootstrap. La startup a une image d'Épinal en France : on veut créer des licornes et on ne tourne donc le regard que vers l'objectif de valorisation de sa boîte... Créer des rôles modèles comme ça revient à tuer tous les autres modèles à forte valeur ajoutée, inclusifs, créateurs de valeur pour toutes les parties prenantes du projet " , insiste Caroline Pailloux, qui se désole de voir certaines startups " exister davantage pour leurs actionnaires que pour leurs salariés et clients, sans qui la boîte n'existerait pas " .*



À lire aussi

Jean-Charles Samuelian-Werve (Alan) : « Le statut de licorne ne nous excite pas »

Se défendant d'être fondamentalement contre les levées de fonds, la créatrice de Bootstrap affirme avoir vu " *trop d'entrepreneurs animés par des projets se faire piquer leur âme par des fonds qui leur font faire n'importe quoi, parfois sans même une participation majoritaire, mais juste à travers une pression psychologique qui revient à dire 'c'est moi qui sait puisque j'investis' "*.

Le club invite les entrepreneurs qui adhèrent à cette vision à les rejoindre, et " *mesurer leur succès sur une autre échelle que celle de la valorisation, sans pour autant perdre en performance puisqu'aujourd'hui salariés et clients tendent à se diriger plutôt vers les entreprises qui pensent à leur impact et leurs valeurs qu'à celles qui brassent seulement de l'argent... Développer un capitalisme responsable peut aussi être une solution à la pénurie de talents dans notre écosystème tech "*, conclut Caroline Pailloux.

---

Article écrit par Heloïse Pons